Petite histoire de nos bois de la Redoute.

Le bois de la Redoute à Recquignies : Une Rétrospective Historique et Militaire

I. Introduction : Le Bois de la Redoute à Recquignies – Contexte Historique et Géographique

Recquignies, une commune située dans le département du Nord, en région Hauts-de-France, est un lieu dont l'histoire est façonnée par sa géographie et les événements militaires qui ont marqué la région. La commune est le résultat de la fusion de deux villages distincts, Recquignies et Rocq, qui ont été réunis administrativement en 1789 et Rocq fut rattachée à Recquignies en 1825. Cette dualité historique est notable, car ces deux entités fonctionnaient déjà comme des paroisses séparées du décanat de Maubeuge dès 1186, chacune possédant sa propre église. Cette séparation originelle des communautés de Recquignies et Rocq, maintenue pendant des siècles avant leur unification administrative, est un facteur important pour comprendre la toponymie locale et l'emplacement des structures défensives, qui étaient souvent liées à l'identité de ces villages distincts plutôt qu'à une entité unifiée. Le nom même de la commune a évolué au fil du temps, passant de Réghignies, Righegnies, Herguignies à Réchignies, d'où le gentilé actuel de ses habitants : « Les Réchigniens ».

Sur le plan géographique, Recquignies s'étend sur une superficie de 617 hectares, avec une altitude variant de 122 à 189 mètres. Historiquement, l'économie locale reposait principalement sur l'agriculture, notamment la culture du blé et l'élevage de bétail. La commune était également dotée de cinq carrières de marbre et d'un moulin à blé, soulignant une activité économique diversifiée. Un élément architectural notable de son passé est l'existence, dès le XIIe siècle, d'une « maison forte » à « Rekegnies au bois », propriété de la famille de la Carnière, qui fut remplacée par une élégante demeure au XVIIIe siècle.

Le terme « Redoute », au cœur de la présente étude, revêt une signification spécifique dans le contexte militaire. Il désigne un ouvrage de fortification détaché et fermé, souvent de forme carrée, conçu pour être muni d'artillerie. L'étymologie du mot, issu de l'italien « ridotto » signifiant « abri » ou « refuge », puis du latin « reductus » pour « lieu retiré », renforce cette connotation défensive. Bien que le terme ait pu par le passé désigner un lieu de rassemblement public ou de divertissement, son emploi dans « Bois de la Redoute » à Recquignies se réfère indubitablement à une structure militaire. Cette interprétation est confirmée par la présence avérée de fortifications dans les environs.

L'identification préliminaire du « Bois de la Redoute » le lie directement à une fortification militaire spécifique : le « Blockhaus pour canon B652 - REDOUTE de ROCQ Sud ». Ce blockhaus est répertorié au sein du Secteur Fortifié de Maubeuge (SFMA), ce qui établit un lien direct entre le nom du bois et une structure défensive située dans la zone de Rocq, aujourd'hui partie intégrante de Recquignies. Cette association suggère que le « Bois de la Redoute » est le secteur boisé où cette fortification se trouvait ou dont elle dépendait. Par ailleurs, le « Bois de la Redoute » est actuellement un site actif pour le club des « Archers de l'Écrevisse », qui y mène des entraînements et des compétitions, décrivant le « fort de la Redoute » comme un terrain « très escarpé ». Cette utilisation contemporaine d'un site historique de fortification met en lumière une réaffectation du terrain qui conserve une partie de son caractère physique originel. En outre, le « Chemin du Bois des Bons Pères », où une entreprise agricole moderne est implantée, est mentionné comme un itinéraire de retraite pour les soldats français en 1914, aux côtés du « bois dit « du génie ««. Un « Observatoire d'infanterie BONS PERES » est également listé dans le SFMA, ce qui indique que les zones boisées n'étaient pas de simples arrière-plans, mais des éléments tactiques essentiels, offrant couverture et voies de repli, et que la topographie naturelle, renforcée par la forêt, présentait des avantages défensifs intrinsèques.

II. L’Ouvrage de Rocq et la « Redoute » : Une Fortification Clé du Camp Retranché de Maubeuge

L’Ouvrage de Rocq, également désigné sous les noms de « Fort de Rocq » ou « Batteries de Lorme », représente un élément fondamental du système défensif de Maubeuge. Sa construction remonte à 1886. Cette fortification s’inscrivait dans le cadre plus large du Camp Retranché de Maubeuge, un dispositif défensif élaboré après la guerre franco-prussienne de 1870-1871, sous l’impulsion du Général Séré de Rivières. L’Ouvrage de Rocq était stratégiquement positionné comme l’un des ouvrages intermédiaires de ce système, implanté entre les forts de Boussois et de Cerfontaine, à une altitude d’environ 180 mètres. La mention spécifique du « Blockhaus pour canon B652 - REDOUTE de ROCQ Sud » au sein du Secteur Fortifié de Maubeuge (SFMA) confirme que la « Redoute » à laquelle la requête fait référence est une composante intégrale de ce complexe défensif majeur. Cette relation souligne que la « Redoute » n’était pas une fortification isolée, mais un élément spécialisé d’un réseau défensif plus vaste et interconnecté, planifié pour une défense mutuelle.

L’Ouvrage de Rocq était conçu comme un ensemble de trois batteries, reliées entre elles par un parapet d’infanterie, et s’étendant sur un front de 850 mètres. Les ouvrages du système Séré de Rivières étaient des abris en béton de faible hauteur, destinés à loger une compagnie d’infanterie. Leur conception était rudimentaire, dépourvue de services auxiliaires tels que des cuisines ou des postes de premiers secours, et leur approvisionnement en eau dépendait de puits, ce qui les rendait particulièrement vulnérables aux bombardements ennemis. Ces fortifications étaient protégées par une couche de terre de trois mètres d’épaisseur. Cependant, les canons de ces forteresses avaient une portée limitée, de 5 à 9 kilomètres, nécessitant leur avancée vers le périmètre pour tenter de contrer l’artillerie allemande, dont la portée pouvait atteindre 14 kilomètres. Cette différence de portée met en évidence une vulnérabilité structurelle significative du système Séré de Rivières face à l’évolution rapide de l’armement. Les obus allemands de gros calibres de 1914, plus puissants et précis, pouvaient aisément perforer les défenses des années 1880, démontrant que les fortifications étaient dépassées par les progrès techniques. En 1940, l’Ouvrage de Rocq fut réutilisé, et deux batteries d’artillerie y furent installées, témoignant d’une tentative d’adaptation aux besoins défensifs ultérieurs, même si cette modernisation ne put compenser l’obsolescence fondamentale de la structure initiale.

Le Camp Retranché de Maubeuge était perçu comme un « îlot surnageant dans une grande nappe d’invasion «, une description qui souligne son isolement stratégique et sa position de dernier bastion face à l’avancée ennemie. Ce système défensif comprenait six forts principaux et sept ouvrages intermédiaires, avec l’Ouvrage de Rocq situé dans le secteur sud-est. Avant le siège de 1914, le général Joseph Anthelme Fournier avait ordonné la construction de 50 emplacements de batterie et l’installation de 4 kilomètres de tranchées et de barbelés pour renforcer les défenses existantes. L’analyse des documents révèle que le Secteur Fortifié de Maubeuge (SFMA) a continué à incorporer de nouvelles structures au-delà de la Première Guerre mondiale, telles que des casemates CORF et des blocs MOM, y compris un « Blockhaus de Recquignies » et le « Blockhaus B652 - REDOUTE de ROCQ Sud ». Cette continuité des efforts de fortification dans la zone de Recquignies et Rocq, à travers différentes périodes de doctrine militaire (Séré de Rivières, puis Ligne Maginot), démontre une persistance de l’importance stratégique de cette localisation géographique pour la défense de la frontière française, indépendamment des technologies défensives spécifiques employées. Le terrain lui-même possédait des qualités défensives intrinsèques reconnues par les planificateurs militaires sur plusieurs décennies.

Caractéristiques de l’Ouvrage de Rocq

- Nom(s) alternatif(s) : Fort de Rocq, Batteries de Lorme
- Année de construction : 1886
- Type de fortification : Ouvrage intermédiaire du Camp Retranché de Maubeuge (système Séré de Rivières)
- Localisation : Entre les forts de Boussois et de Cerfontaine, à environ 180 m d’altitude, dans le secteur sud-est du camp retranché
- Composition (initiale) : 3 batteries reliées par un parapet d’infanterie
- Front d’attaque : 850 mètres
- Capacités défensives (1886) : Conçu pour résister aux obus à poudre noire, recouvert d’une couche de terre de 3m
- Limites (1914) : Vulnérable aux obus modernes de gros calibres (210mm, 305mm, 420mm) ; canons à courte portée (5-9km)
- Évolution (1940) : Installation de deux batteries d’artillerie (Position d’artillerie préparée)
- Structure spécifique mentionnée : Blockhaus B652 - REDOUTE de ROCQ Sud

III. Le Bois de la Redoute au Cœur du Siège de Maubeuge (1914)

Le Siège de Maubeuge, un épisode crucial de la Première Guerre mondiale, débuta le 28 août 1914 et se conclut par la capitulation de la ville le 8 septembre de la même année. Maubeuge représentait une cible stratégique majeure pour la IIe armée allemande, conformément aux directives du plan Schlieffen. Dès le 3 septembre 1914, les secteurs clés de la défense, incluant Rocq et Cerfontaine, furent soumis à un « déluge d'obus allemands de gros calibres » (210mm et 420mm) pendant deux jours consécutifs. Le 5 septembre au matin, une attaque allemande sur la position de Rocq fut initialement repoussée. Cependant, l'Ouvrage de Rocq finit par céder le 6 septembre 1914, après une résistance qualifiée d'héroïque. La chute de Rocq précéda de seulement deux jours la capitulation de Maubeuge. Les obus allemands « perforèrent les défenses des années 1880 », illustrant de manière frappante l'obsolescence du système Séré de Rivières face aux avancées technologiques de l'artillerie moderne. La chute rapide de l'Ouvrage de Rocq, malgré une défense acharnée, est une illustration directe des conséquences dévastatrices de l'obsolescence technologique sur la défense. Les fortifications, conçues des décennies auparavant, ne pouvaient rivaliser avec la puissance de feu de l'artillerie contemporaine, ce qui exacerba le coût humain du siège.

Pendant le siège, alors que les défenses françaises s'effondraient progressivement, les soldats furent contraints à la retraite. Ils utilisèrent le « Chemin des Batteries de Rocq au Bois des Bons Pères » et le « bois dit « du génie «« comme voies de repli stratégiques. Le « Chemin du Bois des Bons Pères » est encore une voie existante aujourd'hui, et abrite même une entreprise agricole moderne. La présence d'un « Observatoire d'infanterie BONS PERES » dans le Secteur Fortifié de Maubeuge (SFMA) souligne l'importance tactique de ce bois dans le dispositif militaire. Ces zones boisées, telles que le « Bois de la Redoute » et les bois adjacents, n'étaient pas de simples éléments passifs du paysage. Elles remplissaient une fonction tactique ambivalente, offrant à la fois une couverture naturelle pour les fortifications et des voies de retraite cruciales pour les troupes françaises. Cette dualité démontre comment le terrain naturel peut simultanément offrir des avantages défensifs et faciliter le repli, illustrant la nature dynamique du champ de bataille.

Le 6 septembre 1914, jour de la chute de l'Ouvrage de Rocq, fut également marqué par une tragédie pour la population civile de Recquignies. Treize civils furent fusillés par les forces allemandes. La grande majorité des habitants (95%) avait déjà fui, mais entre 60 et 75 civils étaient restés, cherchant refuge dans les caves de leurs maisons. Les soldats allemands délogèrent violemment ces civils et les forcèrent à marcher devant eux, les utilisant comme boucliers humains pour progresser dans le village. Au cours de cette marche forcée, deux civils furent tués et d'autres gravement blessés. Les Allemands menaient des fouilles systématiques, cherchant des armes ou tout document lié aux travaux de défense de Maubeuge, considérant tout civil en possession de tels éléments comme un « soldat en civil » passible d'exécution. Ces exactions étaient alimentées par une « paranoïa du faux blessé, du franc-tireur caché «, une peur exacerbée par les récits des francs-tireurs de la guerre de 1870. Treize croix blanches furent érigées dans le cimetière communal en mémoire des victimes. Le cas de Recquignies n'était pas isolé, des atrocités similaires ayant été commises en Belgique et dans d'autres localités du Nord de la France. Le récit détaillé de ces fusillades, publié dans les bulletins municipaux et commémoré sur les monuments aux morts locaux, témoigne de la brutalisation des civils comme tactique de guerre et de l'expression de la frustration militaire. Ces événements sont profondément ancrés dans la mémoire collective de Recquignies, soulignant que la souffrance spécifique de la population civile est devenue un élément fondamental de l'identité historique locale et des pratiques commémoratives, assurant que ce traumatisme ne soit pas oublié.

Chronologie des Événements Majeurs de l'Ouvrage de Rocq (1914)

- 28 août 1914 : Début du siège de Maubeuge.
- 3 septembre 1914 : Bombardement intense des secteurs de Rocq et Cerfontaine par l'artillerie lourde allemande (210mm, 420mm).
- 5 septembre 1914 (matin) : Attaque allemande repoussée devant la position de Rocq.
- 6 septembre 1914 : Cession de l'Ouvrage de Rocq après une résistance héroïque. Fusillade de treize civils à Recquignies par les Allemands.
- 8 septembre 1914 : Capitulation officielle de Maubeuge.

IV. Vestiges, Évolution et Usage Actuel du Site

Après la Première Guerre mondiale, les fortifications du système Séré de Rivières, y compris celles de Rocq, subirent des dommages considérables en raison des bombardements intenses de l'artillerie lourde allemande. L'ampleur des destructions locales est également illustrée par la perte d'une des deux tours cylindriques de l'ancien châtelet d'entrée du château de la Carnière à Recquignies, une ancienne forteresse du XVe siècle, durant le conflit de 1914-1918. Au-delà des destructions directes liées aux combats, les fortifications de Maubeuge furent systématiquement dépouillées de leurs armes et de leurs cloches en acier par les forces d'occupation allemandes, ces matériaux étant récupérés pour la ferraille. Cette double phase de destruction, d'abord par les combats violents, puis par un démantèlement calculé à des fins de récupération de ressources, explique la fragmentation des structures restantes et souligne l'impact à long terme du conflit bien au-delà de la période des hostilités.

Malgré les destructions et le démantèlement, l'importance stratégique de la zone de Maubeuge et de Recquignies persista. Entre les deux guerres mondiales, le « Secteur Fortifié de Maubeuge » (SFMA) fut renforcé par de nouvelles structures, incluant des casemates CORF et plus d'une centaine de blocs MOM. Des éléments spécifiques tels que le « Blockhaus de Recquignies » et le « Blockhaus B652 - REDOUTE de ROCQ Sud » sont explicitement répertoriés comme faisant partie de ce nouveau dispositif, confirmant l'ajout de fortifications plus modernes dans la zone. En 1940, deux batteries d'artillerie furent même installées dans l'Ouvrage de Rocq, témoignant d'une tentative de réintégration de l'ancienne fortification dans le dispositif défensif. Cependant, il est important de noter que le SFMA était « en général inachevé au moment du conflit » de 1940, et, contrairement à d'autres fortifications de la Ligne Maginot, il ne fut pas réactivé après la Seconde Guerre mondiale. Cette situation révèle une continuité stratégique du site malgré l'évolution des doctrines défensives, mais aussi les limitations de mise en œuvre, empêchant le plein potentiel défensif du site d'être réalisé face aux conflits ultérieurs.

Aujourd'hui, l'Ouvrage de Rocq et le « fort de la Redoute » sont des sites où les vestiges des fortifications sont encore présents et accessibles. Le club des « Archers de l'Écrevisse » utilise activement le « fort de la Redoute » pour ses entraînements et y organise des compétitions de tir à l'arc sur un parcours de 3,5 km jalonné de 40 cibles 3D, apprécié pour son terrain « très escarpé ». Cette utilisation contemporaine pour des activités récréatives implique une certaine accessibilité et un entretien du site, permettant sa visibilité et sa reconnaissance. L'Ouvrage de Rocq est également documenté et photographié sur divers blogs, ce qui confirme la présence de vestiges reconnaissables. Le « Châtelet de l'ancien Château de la Carnière », bien qu'endommagé, demeure un vestige visible du passé. Cette réaffectation des sites militaires historiques à des usages civils et récréatifs est une transformation significative, où les structures historiques et leur terrain difficile sont valorisés pour le bénéfice de la communauté, assurant ainsi une forme de préservation par l'engagement actif.

En plus des activités sportives, le « Chemin du Bois des Bons Pères » continue d'être un lieu d'activité économique. Une entreprise agricole moderne, MAUGARS, spécialisée dans la culture de céréales, y a été créée en 2024. Cette présence agricole dans les zones adjacentes au bois témoigne d'une continuité des usages traditionnels du sol, en parallèle avec la nouvelle vocation récréative et mémorielle du site.

V. Pistes pour des Recherches Approfondies et Ressources Documentaires

Pour une compréhension exhaustive de l'histoire du « Bois de la Redoute » et de ses environs, plusieurs pistes de recherche et ressources documentaires peuvent être explorées. Les Archives municipales de Maubeuge constituent une ressource primaire essentielle, conservant des documents allant du XIIIe siècle à nos jours, sous diverses formes incluant des archives écrites, électroniques, orales et audiovisuelles. Elles sont accessibles au public du lundi au vendredi, avec la possibilité de prendre rendez-vous pour des demandes spécifiques. La consultation sur place est gratuite, et la photographie sans flash est autorisée, bien que les documents fragiles ne puissent être photocopiés. Il est crucial de noter que les séries modernes des archives communales de Maubeuge présentent de « nombreuses lacunes » en raison d'un incendie survenu en mai 1940. Cette destruction partielle des archives est un défi majeur pour la recherche historique locale, car elle implique qu'une narration complète et ininterrompue des événements liés au « Bois de la Redoute » pourrait être difficile à reconstituer à partir d'une source unique. Cela rend nécessaire une approche de recherche multifacette, combinant des enregistrements fragmentés, des témoignages oraux (si disponibles), et d'autres sources externes pour croiser les informations. La Mairie de Recquignies peut également être contactée pour des demandes d'extraits de feuilles cadastrales, qui peuvent fournir des informations précieuses sur l'évolution des parcelles du « Bois de la Redoute » au fil du temps.

La consultation de cartes anciennes est une autre voie de recherche fructueuse. Le plan cadastral de Recquignies est consultable en ligne et permet d'obtenir des relevés géométriques des parcelles. Des extraits du cadastre de 1831 sont disponibles pour d'autres sites locaux, ce qui suggère la disponibilité de cartes anciennes pertinentes pour le « Bois de la Redoute » qui pourraient révéler l'aménagement du terrain et la présence de structures avant les conflits majeurs. Des cartes militaires de Maubeuge datant de 1914 sont également mentionnées et pourraient offrir des détails précis sur les fortifications de Rocq et le « Bois de la Redoute » avant et pendant le siège.

Enfin, les associations dédiées à la sauvegarde du patrimoine militaire et historique constituent des ressources inestimables. Des organisations telles que « Renaissance Vauban » à Maubeuge, qui gère le Musée du Corps de Garde, et l'association « AMIFORT », spécialisée dans la préservation des fortifications, peuvent offrir un accès à des documents spécialisés, des expertises ou des visites de sites. Le musée du Corps de Garde expose diverses collections, dont des uniformes, un plan-relief de la ville de 1825, des documents anciens et des armes de la manufacture de Maubeuge. L'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Hauts-de-France peut également fournir des pistes pour des recherches plus larges sur le patrimoine industriel et architectural de Recquignies. La diversité des sources disponibles, allant des archives administratives aux cartes, en passant par les collections muséales et les associations, met en évidence la nature fragmentée et interdisciplinaire de la documentation historique locale. Une compréhension complète de l'histoire du « Bois de la Redoute » nécessite d'assembler des informations provenant de ces sources variées, chacune offrant une perspective unique sur le passé du site.

VI. Conclusion : Synthèse de l’Importance Historique du Bois de la Redoute

Le « Bois de la Redoute » à Recquignies est un lieu dont la richesse historique est indissociable du passé militaire de la région du Maubeugeois. Son histoire est principalement liée à l’Ouvrage de Rocq, une fortification clé du système Séré de Rivières, érigée en 1886. Ce site fut le théâtre d’une résistance acharnée et de bombardements intenses lors du siège de Maubeuge en septembre 1914. Ces événements mirent en lumière la vulnérabilité des défenses de l’époque face à l’artillerie moderne, marquant un tournant dans la conception des fortifications.

Au-delà des combats, le « Bois de la Redoute » et les bois adjacents, tels que le « Bois des Bons Pères » et le « bois dit « du génie ««, ont joué un rôle tactique crucial en tant que voies de retraite pour les troupes. Cette zone fut également le cadre d’événements tragiques pour la population civile, notamment les fusillades du 6 septembre 1914, qui restent profondément gravées dans la mémoire locale et sont commémorées comme un témoignage de la brutalité des conflits.

Malgré les destructions subies durant les guerres mondiales et le démantèlement post-conflit des matériaux, l’importance stratégique du site a perduré, comme en témoignent les tentatives d’intégration de fortifications plus modernes, de type Ligne Maginot, bien que souvent inachevées. Aujourd’hui, le « Bois de la Redoute » et les vestiges de l’Ouvrage de Rocq ont été réaffectés à des usages civils et récréatifs, notamment le tir à l’arc, ce qui leur confère une nouvelle vie tout en préservant leur rôle de lieux de mémoire et d’étude.

La compréhension exhaustive de l’histoire du « Bois de la Redoute » exige une exploration minutieuse et interdisciplinaire des archives locales, des cartes anciennes et des ressources offertes par les associations de patrimoine. Cette démarche est essentielle pour reconstituer le récit complexe et multiforme de ce site, qui reflète non seulement les grandes lignes de l’histoire militaire française, mais aussi les expériences humaines et les transformations d’un territoire au fil des siècles.